

Daniel ROUALLAND

ARRET SUR NUAGES

Poèmes brefs

Un nuage

Sur le ciel

Nu

Les heures clochardées

Échardent le temps

Rompre le silence

Comme le pain

La sauge

Au parfum

Tactile

D'un corbeau

Striant

Le silence

En cadence

D'un vert dur

Ephémère

Et nature

En mai

Souffle d'air frais

Sur la nuque

Qui souligne

La vie

Un vieil écrivain  
Poussait  
Ses derniers écrits  
D'agonie

Court  
Comme un jour  
Sans fin

Du vent qui susurre  
Dans les feuilles  
De chênes  
Le temps qui sasse

D'un gros nuage sombre  
Qui emporte la pluie

Quand le bruit du monde  
Impose en toi le silence  
Et t'évide

Quel est donc le goût  
Du mot qu'on sent venir  
Sur le bout  
De sa langue ?

A quoi songe donc

La pensée

Qui vient d'éclore

Au jardin

Ce matin ?

Le ronflement

D'un moteur à explosion

A l'horizon

Sonore

Du promeneur solitaire

Imaginez  
La guerre  
Au sein  
Du bouquet  
De narcisses !

Promenade au parc  
Un jardin  
Où poussent les enfants

La peau  
Des nénuphars  
Sur l'étang  
Noir

D'un souffle  
De vent  
Qui fait tanguer  
Les pommiers  
Surchargeés  
De fruits

Les arcanes

Des temps

L'envers

Du présent

La doublure

Du futur

Les fossés

Du passé

D'un gai soleil

Matinal

Qui me fait de l'œil

Au travers

Des branchages

Le coassement

D'une grenouille

Ressemble

A une plainte

Exhalée dans le vide

Joyeux  
Les merles  
Sifflent  
Sans se soucier  
Aucunement  
De ma présence  
Indiscrète

Souvenir  
D'un été  
Léthé

De Gaza

Où l'on n'entend plus

Un *gazouillis*

D'un soir

Après l'autre

Qui peine

A compter

Ecume

Crème de mer

Par le vent

Fouettée

D'un vent frais

Comme un coulis

Sur le sablé

Chaud

De l'été

Sur le vert pré

Trois pommes rouges

Une verte

Pour une partie

De billard

Bucolique

D'un certain vert

Troublé

De l'herbe

Après l'orage

Du purgatoire  
Comme salle d'attente  
D'un ciel  
Privé d'étoiles

Cette soirée  
Telle  
Un consommé  
D'été  
Avec sa touche  
Froide

L'en-vie

Sans envie

Ou le stade pré-mortel

Mots tus

Et

Bouche bouchée

Se souvenant

Des amis morts

En revenir

Aux frontières de la nuit

De Sartre « Les mots »

De Pérec « Les choses »

De Foucault « Les mots et les choses »

L'âme dans la mort

Ou

Les délectations

De l'incroyance

Se souvenir  
Des vivants  
Disparus  
Au fil des jours  
Entre deux mondes

L'air lourd  
De brise fraîche  
Coupé  
Lumière grisée  
Saturée d'eau  
Consomption  
De l'été

Cette forte inclinaison  
Du pommier  
Vers le sol  
Qui me fait pencher  
La tête  
Et songer  
Au péché  
Originel  
La chute  
De l'homme

Saison de fenaison

Qui sent déjà l'été

Le printemps

Dépassé

Orages

Dans les hautes sphères

Ou la rage

Déchaînée

D'un ciel

Tout courroucé

Au seuil  
De l'automne  
Un jeune  
Chêne  
Brûle  
De tout son rouge  
Feuillage

Un fol  
Amateur d'avion  
Plombe  
Mon horizon  
De sérénité  
Sonore  
Fragile

Troupeau  
De moutons blancs  
Dans l'alpage  
Du ciel  
Au soleil  
Couchant

D'une feuille de houx  
Crispée  
Qui referme ses piquants  
Sur elle-même

La sauge

Flétrie

Par les abeilles

Délaissée

De l'ortie

Sur mon chemin

Qui s'accoquine

Avec le plantin

Du héron

Qui fait le pied de grue

Au bord de l'étang

D'un puissant

Cheval de labour

Secouant sa belle crinière

Dans le champ

Désespérément clos

Etrange lune

Au halo

Bleu

Bogues

De châtaignes

Éventrées

Jonchant mon chemin

Le voile

Déchiré

D'un nuage

Au fond

De l'horizon

Le sous-bois

Qui se noie

Dans les eaux

Peu profondes

La feuille  
De chêne  
Qui s'étale en dorant  
Sur le sol  
D'automne

La tristesse  
Qui s'évapore  
Au moindre  
Soleil

D'un souvenir

De la mer

Qui se retire

Pour ne plus

Revenir

D'un poirier

Qui pleure

Comme un saule

De son trop

De poires





